Josiane Boulad-Ayoub

Professeure titulaire de philosophie, UQAM
membre de l'Académie des lettres et des sciences humaines de la Société Royale du Canada
Titulaire de la Chaire Unesco au Canada d'étude des fondements philosophiques
de la justice et de la société démocratique

(1998)

“La situation des études modernistes en philosophie ou le retour aux sources rationalistes”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca
Site web: <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"
Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de l'article de :

Josiane Boulad-Ayoub,

[Professeure titulaire de philosophie, UQAM, et membre de l'Académie des lettres et des sciences humaines de la Société Royale du Canada; Titulaire de la Chaire Unesco au Canada d'étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique]

"La situation des études modernistes en philosophie ou le retour aux sources rationalistes" (1998)

Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Raymond Klibansky et Josiane Boulad-Ayoub, **La pensée philosophique d'expression française au Canada. Le rayonnement du Québec**. Chapitre 5, pp. 183-206. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1998, 686 pp. Collection "Zétésis".

[Autorisation formelle accordée, le 6 janvier 2005, par Mme Boulad-Ayoub, de diffuser toutes ses publications. Un grand merci et avec toute notre reconnaissance. JMT.]

Courriel : boulad-ayoub.josiane@uqam.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition complétée le 17 mai 2005 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec.

Josiane Boulad-Ayoub,

Professeure titulaire de philosophie, UQAM,
membre de l'Académie des lettres et des sciences humaines
de la Société Royale du Canada

Titulaire de la Chaire Unesco au Canada d'étude des fondements philosophiques
de la justice et de la société démocratique

**“La situation des études modernistes en philosophie
ou le retour aux sources rationalistes” (1998)**

Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Raymond Klibansky et Josiane Boulad-Ayoub, **La pensée philosophique d'expression française au Canada. Le rayonnement du Québec**. Chapitre 5, pp. 183-206. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1998, 686 pp. Collection “Zétésis”.

Table des matières

[L'infâme écrasé, dites-vous ?](#)

[Les axes de la recherche en philosophie moderne](#)

- I. [l'axe d'« histoire de la philosophie »](#)
- II. [l'axe des études portant sur la philosophie allemande moderne](#), et plus particulièrement sur la pensée de Kant
- III. [l'axe de l'éthique, de la politique et la philosophie du droit](#)
- IV. [l'axe des recherches en histoire et philosophie des sciences relevant de l'époque moderne](#)

[Interdisciplinarité, internationalisme, universalisme](#)

L'infâme écrasé, dites-vous ?

[Retour à la table des matières](#)

On est tenté de partir d'une comparaison avec la France des Lumières pour tracer à la fois les limites et le tour singulier qu'a pris ici, une fois la Révolution tranquille consommée et l'« infâme » écrasé, la remise en honneur de la philosophie des XVII^e et XVIII^e siècles et des problèmes qui avaient occupé, de Descartes à Rousseau et à Kant, les penseurs de notre modernité. Ainsi, dressant le tableau des progrès de la philosophie et de la propagation des lumières, Condorcet décrit en 1793, dans son *Esquisse*, la période ayant immédiatement précédé le « triomphe de la raison et de la liberté » :

en France, Bayle, Fontenelle, Voltaire, Montesquieu [...] combattirent en faveur de la raison, employant tour à tour les armes que l'érudition, la philosophie, l'esprit, le talent d'écrire peuvent fournir à la raison [...] prenant enfin pour cri de guerre, raison, tolérance, humanité.

Et effectivement, à l'avènement de la Révolution tranquille¹, le bouleversement du paysage intellectuel s'est accompli, au double plan institutionnel et culturel, au nom de la raison, de la tolérance et de l'humanité, c'est-à-dire au nom même des idéaux que les « philosophes » voulaient voir triompher, mais sans que les artisans de ce bouleversement aient manifesté nulle part avoir pris conscience de cet héritage, ni

¹ Comme l'a marqué avec relief le chapitre de Jean-Claude Simard consacré à la philosophie française dans les études et les travaux des philosophes d'expression française.

même l'avoir revendiqué, au moins à titre de légitimation. Sans redire ce que Jean-Claude Simard a brillamment évoqué dans le chapitre d'ouverture, nous voulons insister ici sur le tour ironique des événements : la rupture s'installe dans un mouvement qui répète pour une large part celui qu'ont amorcé les préfaciers symboliques de la Révolution ; mais, dans le nouveau visage que vont prendre l'enseignement et la recherche en philosophie d'expression française au Canada, on chercherait en vain un hommage aux Lumières ou un quelconque retour à la grande tradition « rationaliste » des XVII^e et XVIII^e siècles qui forme le cœur de notre modernité philosophique. L'« écraseur » d'hier se fondait désormais à l'« infâme » d'aujourd'hui ; pour se démarquer de leurs aînés, les jeunes philosophes qui inauguraient le nouveau tournant ont regardé immédiatement vers les auteurs du présent pour tirer les conséquences de la critique de l'autorité ou de la tradition et les transposer dans les programmes institutionnels qu'ils fondaient ou les recherches qu'ils entreprenaient.

À cela un certain nombre de raisons, et qui valent principalement pour le front philosophique². Tout d'abord, le dispositif néo-thomiste avait si bien cadenassé le champ de l'enseignement et de la recherche jusqu'à la fin des années soixante, que toute trace de la vigueur des combats de la raison qu'avaient menés les XVII^e et XVIII^e siècles pour affranchir l'activité philosophique s'était effacée. Les jeunes philosophes d'ici ne pouvaient guère avoir l'idée de renouer avec les grandes figures intellectuelles qui avaient préparé l'insurrection intellectuelle et politique, pourtant celles-là mêmes qui avaient été diffusées au Canada, dès le début et jusqu'au milieu du XIX^e siècle ; ils en ignoraient le tranchant. Leur intérêt pressant n'était par ailleurs pas historique, il était de mettre au goût du jour la philosophie et de secouer définitivement le carcan que représentait le néo-thomisme.

La seconde raison se greffait sur la première : oubli du passé et goût de l'action allant souvent de pair, le pas était vite franchi qui menait à identifier l'histoire de la philosophie à l'histoire de l'Église et à confondre les classiques de la philosophie avec ce qui passait désormais pour caduc. Il n'est donc pas étonnant que pour prendre leurs distances par rapport à la faculté de philosophie de l'université Laval, considérée comme le dernier bastion du néo-thomisme, et de celle de l'université de Montréal sur laquelle il fallait opérer le matricide si l'on voulait lancer le nouveau discours, les jeunes philosophes, engagés dans leur entreprise fondatrice, souvent frais émoulus des universités européennes, entendaient faire souffler le vent nouveau et mettre leurs pas ailleurs que dans les ornières de problématiques ou d'auteurs qui ne leur disaient

² La situation est légèrement différente en ce qui concerne la littérature, dans la mesure où la Révolution tranquille a fortement contribué à priver la littérature française de son statut normatif et à la transformer en littérature étrangère, la faisant ainsi petit à petit disparaître au profit de la littérature québécoise.

rien. Nous n'étions pas à l'heure du classique, mais du baroque ou de la Renaissance. On goûtera de nouveau le paradoxe : les études modernistes sont rejetées avant même que d'avoir commencé au nom d'une affinité avec le courant de pensée même qui en prohibait la connaissance.

Des raisons supplémentaires de l'apparition tardive des études modernistes au Québec et au Canada francophone viennent s'ajouter, qui touchent cette fois différemment la philosophie du XVII^e siècle et celle du XVIII^e siècle, tout spécialement dans ses composantes françaises. En effet, bien que l'on puisse lire les transformations qui mènent de la pensée classique à la philosophie des Lumières, de *l'Enlightenment* ou de l'*Aufklärung* comme le résultat d'une dynamique unique qui se déploie selon un axe grosso modo « rationaliste » et qui accompagne les processus complexes de rationalisation des sociétés occidentales dont nous sommes encore largement tributaires, force est de constater que le XVII^e et le XVIII^e siècle n'ont pas la même résonance dans la mentalité philosophique contemporaine. Ainsi, la philosophie du XVII^e siècle reste, pour nous comme déjà d'ailleurs pour les « philosophes », une philosophie dominée par l'« esprit de système ». Même lorsque, chez certains de ses principaux représentants, comme Descartes, Hobbes, Leibniz ou Spinoza³, elle préfigure les tendances les plus « modernes » à l'autonomisation de l'esprit critique et à l'émancipation rationnelle, la philosophie du XVII^e siècle s'exprime sous une forme argumentative qui présente le triple désavantage de reposer sur une conception scientifique (voire mathématique) du savoir philosophique, de se présenter comme des systèmes qui doivent trouver en eux-mêmes la loi de leur propre engendrement, et d'accorder (du moins dans la mouvance rationaliste) une place architectonique essentielle à l'idée de Dieu. Si l'on ajoute à ces caractéristiques le fait que ces philosophies sont rédigées pour une large part en latin, on comprend aisément l'hypothèque tant idéologique que technique qui pesait, et continue d'ailleurs de peser, sur leur réception.

Le sort réservé au XVIII^e siècle, et plus précisément au courant des Lumières, est pour ainsi dire inverse : ce n'est plus le contenu idéologique ou subversif de la philosophie des Lumières qui a retardé et continue de retarder son investissement par la recherche philosophique, mais plutôt l'ambiguïté de son statut discursif. À quelques notables exceptions près (Berkeley⁴, Hume⁵, Montesquieu, peut-être Condillac et, en

³ Ce ne sera pas d'ailleurs un hasard si on retrouve ces mêmes auteurs, précisément, dans les recherches que développent aujourd'hui nos modernistes du Canada francophone.

⁴ Désirée Park, « L'infini chez Berkeley », dans *Infini des philosophes, infini des astronomes*, ouvrage collectif sous la dir. de Françoise Monnoyeur, préface d'Evry Schatzman, postface de Jacques Merleau-Ponty, Paris, Belin, 1995, pp. 113-125.

⁵ Et encore Hume ne doit-il son statut d'exception « philosophique » qu'à son *Traité de la nature humaine* (1739-1740), ouvrage non signé et délaissé par la suite par son auteur au profit d'une démarche de « popularisation » de la philosophie spéculative.

Allemagne, les rationalistes wolffiens et Kant), la philosophie des Lumières, tout comme d'ailleurs les voix divergentes qui en sont l'ombre portée (Rousseau, Herder, Hamann, etc.), se développe aux frontières des discours scientifiques, littéraires, politiques, parfois même religieux, et satisfait mal aux exigences de la « pensée philosophique », stricto sensu. Si certaines des valeurs les plus fondamentales qui régissent encore notre conception de l'être humain, de la nature et de la société sont impensables sans le legs du XVIII^e siècle, notre conception du discours philosophique est héritée d'une période plus tardive ; l'« objet » XVIII^e siècle semble mieux convenir aux littéraires, à l'historien et au philosophe des sciences ou encore aux théoriciens du droit et aux philosophes politiques.

Il aura donc fallu attendre assez longtemps, à vrai dire jusqu'au début des années quatre-vingt, pour qu'apparaisse sur la scène philosophique francophone une reprise des études modernistes, reprise qui semble largement dictée par un retour aux sources rationalistes de la modernité philosophique. Il n'est alors pas surprenant que dix-septiémistes et dix-huitiémistes se comptent encore ici sur les dix doigts de la main, et encore. **Trois facteurs ont servi, croyons-nous, ce regain d'intérêt :**

1. **Le vieillissement socio-culturel**, la maturation, la laïcisation progressive : la révolution philosophique ne semblant plus menacée, le sentiment d'urgence diminuant, on n'avait plus le sentiment que tout allait se figer si on s'intéressait, comme un peu partout ailleurs, aux classiques et à la tradition. Être historien de la philosophie perdait ses connotations péjoratives, surtout devant l'exemple de ce qu'en faisaient - pour ne nommer qu'eux - les Gueroult, Alquié, Belaval, très influents dans ce domaine autant en France qu'ici.

2. **Les impasses du marxisme, ou les illusions perdues d'une alliance en philosophie entre théorie et pratique**, conduisaient à chercher à connaître d'autres auteurs que ceux de la Sainte Famille, en même temps qu'à creuser les liens avec les sciences humaines et sociales et le développement que celles-ci avaient suivi. De même le développement du libéralisme à l'autre bout du spectre socio-politique réintroduisait du côté de l'effort critique la nécessité d'un retour aux grandes théories fondatrices du politique.

3. **La sophistication croissante de la philosophie analytique, de la psychanalyse, de la philosophie des sciences, de l'esthétique**, bref de tous les champs nouveaux que quadrillait l'interrogation philosophique, favorisait le regain d'intérêt que l'on prenait aux diverses figures du rationalisme moderne. Que de telles modifications aient été en partie dictées par des pressions systémiques internes da rien pour étonner dès lors que l'on remarque que c'est à peu près à la même époque, vers les années soixante et soixante-dix, dans la plupart des pays occidentaux, que le champ philosophique s'est diversifié et s'est tourné vers l'étude spécialisée d'auteurs jusqu'alors secondarisés,

pour dessiner le paysage institutionnel de la philosophie tel que nous le connaissons maintenant. La philosophie au Québec et au Canada français, quoiqu'avec un léger décalage et avec des effectifs plus limités, n'a pas échappé à ce processus.

Le développement de foyers institutionnels (les sociétés avec les colloques et les conférences qu'elles organisent, les revues, les programmes d'études ou de recherches), est venu renforcer la cause moderniste en philosophie. Et les nouvelles générations d'étudiants qui ne nourrissent plus les mêmes préjugés que leurs aînés se montrent aussi curieux ici qu'ailleurs de la grande tradition rationaliste.

Les axes de la recherche en philosophie moderne

[Retour à la table des matières](#)

Aussi faire l'inventaire du tour pris, au Québec et au Canada français, par la recherche philosophique dans le domaine des XVII^e et XVIII^e siècles est pour le moment une tâche relativement facile. Pour dynamique qu'elle soit, en effet, elle ne mobilise encore qu'un petit nombre de chercheurs. Nous nous proposons de découper cette recherche en quatre axes principaux d'inégale ampleur quantitative, auxquels viennent se greffer des intérêts de recherche plus isolés. Et constatons d'emblée, d'une part, qu'un nombre restreint d'auteurs classiques l'occupent pendant que, d'autre part, le type de problèmes auxquels elle s'attache sont ceux-là même qui retiennent, de manière transdisciplinaire et internationale, dix-septiémistes et dix-huitiémistes canadiens et non canadiens, ailleurs dans le monde ⁶.

⁶ À strictement parler, les quatre axes qu'on vient d'évoquer pourraient se réduire aisément à un seul, si on considère que détailler les travaux ayant pour objet le versant politique ou éthique ou scientifique ou esthétique des XVII^e et XVIII^e siècles serait recouper les analyses en autant de chapitres disciplinaires du présent recueil. Le seul axe vraiment légitime auquel nous aurions affaire serait alors celui de l'histoire de la philosophie moderne et des études qui l'ont illustrée. Nous adoptons cette perspective des axes de recherche en dépit des risques de redites qui y sont liés.

I

[Retour à la table des matières](#)

En premier lieu, on peut regrouper dans l'axe d'« histoire de la philosophie » à proprement parler, les recherches, articles ou livres, consacrées aux auteurs majeurs ou « mineurs » de la philosophie du XVIIe et du XVIIIe siècles.

Parmi les philosophes dont les travaux témoignent d'un engagement durable dans la philosophie *classique*, mentionnons tout d'abord François Duchesneau. Actuellement professeur à l'université de Montréal, François Duchesneau, agrégé et docteur d'État, a reçu une formation philosophique entièrement française. À la Sorbonne, il a suivi l'enseignement des plus grands spécialistes de la philosophie moderne de son époque, tels Ferdinand Alquié et Yvon Belaval, ce qui explique au moins en partie son statut d'exception par rapport à la règle que nous avons mentionnée plus haut. Ses travaux de recherche ont porté plus particulièrement sur l'empirisme des XVIIe et XVIIIe siècles, sur la philosophie et la science leibniziennes et sur la genèse des théories biologiques ⁷. Dans le sillage de sa thèse de doctorat qui portait sur Locke, François Duchesneau s'est intéressé particulièrement aux méthodologies scientifiques qui ont contribué à établir *l'experimental philosophy*. Dans cette perspective, son livre *L'empirisme de Locke* (La Haye, M. Nijhoff, 1973) et les articles composés à cette époque entreprenaient de montrer comment la médecine empiriste de Thomas Sydenham avait servi de modèle à Locke pour dessiner sa propre conception de la méthode médicale, puis comment, sur cette base, s'étaient structurées les thèses de l'*Essay Concerning Human Understanding* (1960) relatives aux limites de notre pouvoir de connaître et d'expliquer les phénomènes. Cette recherche permettait en outre de déterminer comment Locke avait modifié les caractéristiques des théories empiristes de la connaissance dont il s'était inspiré, en particulier celle de Gassendi, en les infléchissant dans le sens d'une « sémiotique », c'est-à-dire d'une doctrine des signes, instrument primordial d'analyse de tous nos contenus de connaissance. Par la suite, François Duchesneau a poursuivi ses recherches sur le rapport de l'idée et du signe, sur l'analyse sémiotique et sur la distinction des essences nominales et des essences réelles chez Locke et chez Condillac. Plus récemment, il a amorcé de nouvelles réflexions sur la construction d'hypothèses et de modèles scientifiques dans le cadre de l'empirisme classique.

⁷ Nous reviendrons plus loin sur ce dernier aspect du travail de François Duchesneau.

Préparée par plusieurs articles, la publication de *Leibniz et la méthode de la science* (Paris, PUF, 1993) et de *La dynamique de Leibniz* (Paris, Vrin, 1994) marque une nouvelle étape dans ce cheminement intellectuel à la frontière de l'histoire de la philosophie et de l'histoire des sciences. Ce projet traduit l'intention de reconsidérer la portée épistémologique de l'œuvre leibnizienne. On connaît l'importance de Leibniz, inventeur du calcul infinitésimal, de la dynamique et de nouveaux modèles Pour la théorie de l'organisme. Partant de l'idée que la philosophie leibnizienne de la science enveloppe une conception originale de la méthode scientifique, il s'agissait alors de retracer comment, selon Leibniz, l'entendement fini peut accéder à une représentation de plus en plus adéquate de l'ordre de la nature au moyen d'« essais architectoniques ». Le premier volet de cette recherche se veut un examen minutieux des considérations leibniziennes sur la méthode scientifique. Il est complété par l'intérêt pour les travaux soutenus de Leibniz sur la dynamique, moment privilégié de la science moderne en voie de formation. Il s'agissait alors pour François Duchesneau, au-delà des travaux remarquables de Martial Gueroult, de prendre en considération les découvertes historiographiques les plus récentes de façon à étayer l'analyse de la genèse et de la structure des théories de Leibniz.

Gilbert Boss, d'origine suisse, est un ancien étudiant de Fernand Brunner. Professeur à la faculté de philosophie de l'université Laval, il est spécialisé en philosophie classique, même si ses intérêts philosophiques s'étendent à de nombreux domaines. Il a publié une vaste monographie comparative de Spinoza et de Hume : *La différence des philosophies : Hume et Spinoza* (Zurich, Éditions du Grand Midi, 1982). Dans cet ouvrage, Gilbert Boss souligne la vertu de la comparaison des philosophies, qu'il élève presque au rang de méthode en soi. Dans la période qui nous intéresse ici, on peut mentionner un autre travail de Gilbert Boss sur Spinoza : *L'enseignement de Spinoza : commentaire du « Court Traité »* (Zurich, Éditions du Grand Midi, 1982)⁸.

Les travaux sur Hobbes sont principalement illustrés par trois chercheurs, chacun d'eux, par ailleurs, bien représentatif des intérêts particuliers de la génération à laquelle respectivement ils appartiennent. Jean Roy (université de Montréal) s'est engagé depuis *son Hobbes et Freud* (Dalhousie University Press, 1976)⁹ bien

⁸ Voir aussi pour G. Boss certains travaux sur Hume, Spinoza ou Hobbes : *La mort du Léviathan : Hobbes, Rawls et notre situation politique* (Zurich, Éditions du Grand Midi, 1984) ; « Hume et Spinoza : la philosophie et la superstition », *Revue théologique et philosophique*, 1975, pp. 227-243 ; « La conception de la philosophie chez Hobbes et Spinoza », *Archives de philosophie*, no 48, 1985, pp. 311-326 ; « Méthode et doctrine dans le Traité de la réforme de l'entendement », *Studia Spinoziana*, no 2, 1986, pp. 93-108.

⁹ Ouvrage réédité en 1984 en traduction anglaise (Toronto University Press) ; voir aussi J. Roy, « Hobbes et Sartre », *Revue européenne des sciences sociales*, no 61, t. XX, 1982, pp. 393-430.

davantage dans l'étude de la pensée de Jean-Jacques Rousseau¹⁰ et surtout dans la philosophie politique contemporaine. Guy Lafrance (université d'Ottawa) dont la réputation internationale comme philosophe politique est bien connue, s'est continûment intéressé à la pensée des grands classiques en cette matière, à la pensée de Hobbes¹¹, mais aussi à celle de Spinoza¹², pour ne mentionner ici que les auteurs du XVII^e siècle¹³. Paul Dumouchel (université du Québec à Montréal) entre autres intérêts de recherche davantage centrés sur l'épistémologie¹⁴ a cependant, et depuis les années quatre-vingt, orienté ses préoccupations vers Hobbes. Ses travaux sur ce philosophe dont le plus ancien date de 1981¹⁵, peuvent être divisés en deux catégories. Mentionnons, pour la première, deux articles¹⁶ sur le rapport entre politique et religion chez Hobbes. La seconde catégorie rassemble des travaux sur des sujets différents entre eux mais dont la diversité indique que quel que soit le problème philosophique en cause, Hobbes reste pour Dumouchel, un interlocuteur privilégié : de la représentation politique¹⁷, en passant par l'esthétique de Hobbes¹⁸, à un tout récent article sur la conception hobbésienne des passions sociales¹⁹ qui annonce son propre travail sur les émotions, les passions et les contenus mentaux.

La pensée cartésienne, à l'exception de quelques tentatives passagères, n'a pas fait l'objet d'une recherche soutenue au Québec et au Canada français, bien qu'elle soit généralement représentée dans tous les programmes universitaires de formation philosophique²⁰. Cet intérêt semble s'être réveillé récemment, en partie dans le

¹⁰ Nous reviendrons aux travaux de Jean Roy relatifs à Rousseau pour en préciser les références à la section sur le XVIII^e siècle, un peu plus loin.

¹¹ Guy Lafrance, « Les principes de la philosophie chez Hobbes et Spinoza », *Stud. Spinozana*, no 3, 1987, pp. 87-123 ; « Système et rupture chez Hobbes », *Dialogue*, no 27 (été), 1988, pp. 215-231 ; « Raison et convention, ou la raison politique chez Hobbes », *Hobbes Studies*, no 9, 1996, pp. 55-70.

¹² Guy Lafrance, « L'infinité des attributs chez Spinoza », *Revue philosophique française*, no 4 (octobre-décembre), 1996, pp. 487-502.

¹³ Nous reviendrons sur les travaux de Guy Lafrance en philosophie politique moderne, un peu plus loin.

¹⁴ Nous reviendrons plus loin sur cet aspect du travail de Paul Dumouchel dans son rapport avec la période qui nous occupe.

¹⁵ P. Dumouchel, « Hobbes : l'obligation politique », Paris, *Cahiers du CREA*, no 1, 1981.

¹⁶ P. Dumouchel, « Hobbes : la course à la souveraineté », *Stanford French Review*, vol. X, Stanford, Amna Libri, 1986, pp. 153-176 ; « L'impossible république chrétienne : Hobbes lecteur de la Bible », *Cahiers du CREA*, 1989, no 12, pp. 309-355.

¹⁷ P. Dumouchel, « Persona : Reason and Representation in Hobbes Political Philosophy », *Substance*, 80, pp. 68-80, Madison, Wisconsin, 1996.

¹⁸ P. Dumouchel, « Hobbes on Literary Rules and Conventions », *Rules and Conventions : Literature, Philosophy, Social Theory* (A.M. Hjort ed.) The John Hopkins University Press, 1992, pp. 95-114.

¹⁹ P. Dumouchel, « Voir et craindre un lion », *Rue Descartes*, Paris, 12/13, pp. 92-105, 1995.

²⁰ Signalons toutefois sur le plan de la recherche universitaire au cours des années soixante, l'étude de J.-L. Allard, *Le mathématisme de Descartes*, Ottawa, 1963, ainsi que le commentaire de Claude

contexte des célébrations entourant le quatrième centenaire de la naissance de Descartes. À cette occasion, la revue *Philosophiques* a publié un numéro thématique sur Descartes, sous la direction de François Duchesneau. Y figurent des articles de Josiane Boulad-Ayoub, François Duchesneau, Daniel Dumouchel, Graeme Hunter et Georges J. D. Moyal²¹. Le numéro d'octobre 1997 du *Laval théologique et philosophique* publie les actes de l'important « Colloque international Descartes », qui s'est tenu à l'université Laval du 19 au 21 septembre 1996²² ; les contributions québécoises et canadiennes francophones sont signées par William Shea, Denis Fisette, Daniel Dumouchel, Leslie Armour et Suzie Johnston, et Thomas De Koninck. Soulignons enfin le beau livre de George Moyal, qui vient de paraître²³, et qui jette un éclairage nouveau sur la dynamique globale des *Méditations* de Descartes à partir d'une réinterprétation de l'expérience du rêve que l'on croyait généralement confinée à la seule « Méditation première ».

Passant au XVIII^e siècle, mentionnons les études de Jean Roy (Université de Montréal) sur Jean-Jacques Rousseau²⁴, et, dès maintenant, les travaux de la regrettée Louise Marcil (Université de Montréal) et de Josiane Boulad-Ayoub (Université du Québec à Montréal), dont nous aurons l'occasion de reparler lorsqu'il sera question du volet éthique et politique des études modernistes.

Lagadec sur les *Méditations* : René Descartes : *Méditations. Étude de textes*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1968, et l'article de Josiane Boulad-Ayoub, « Descartes face à Leibniz sur la question de la substance », *Philosophiques*, vol. XI, no 2 (1984), pp. 225-250. Par ailleurs la revue *Philosophiques* commandait deux articles (75-106) pour souligner le 350^e anniversaire du *Discours de la Méthode*, vol. XV, no 1, 1988 : il s'agissait de « L'héritage cartésien : l'égalité épistémique » par L. Marcil-Lacoste et de « La vision comme procédé de communication dans le *Discours de la Méthode* » par André Vidricaire.

²¹ Josiane Boulad-Ayoub, F. Duchesneau, D. Durnouchel, G. Moyal in Descartes : *le quatrième centenaire*, *Philosophiques*, vol XXIII, no 2, 1996, pp. 371-427. *Philosophiques*, à l'automne 1995 (vol. XXII, no 2), avait publié les résultats d'une table-ronde portant sur le livre de William Shea : *The Magic of Numbers and Motion : The Scientific Career of René Descartes*, Canton, Science History Publications, 1991. On y trouve des textes de André Gombay, Louis Charbonneau, Maurice Gagnon et William Shea.

²² On y trouvera, entre autres, des articles de Daniel Garber, Jean-Luc Marion, Jean-Marie Beyssade et Vincent Carraud.

²³ Georges J. D. Moyal, *La critique cartésienne de la raison. Folie, rêve et liberté dans les Méditations*, Montréal-Paris, Bellarmin-Vrin, 1997.

²⁴ Jean Roy a ici à son actif l'édition des Actes du colloque de la Société nord-américaine des études Jean-Jacques Rousseau tenu à Montréal en mai 1989 : *Jean-Jacques Rousseau et la Révolution*, coll. « Pensée libre », no 3, Ottawa, 1991 ; « Le despotisme de la liberté », in *Pouvoir et tyrannie*, coll. « Philosophica », Ottawa, PUO, 1986 ; « Penser l'État : Rousseau ou Hegel », *Laval théologique et philosophique*, 44 (juin 1988) ; « Un substitut de la théodicée », *Les Discours de Rousseau*, coll. « Pensée Libre », Ottawa, 1988 ; « La hantise de l'usurpation, *Études sur le Contrat social*, Ottawa, coll. Pensée Libre, 1989 ; « De la dénaturation à la régénération », *Jean-Jacques Rousseau et la Révolution*, Ottawa, coll. « Pensée Libre », 1991.

Louise Marcil a consacré sa thèse de doctorat et une partie de ses travaux aux théories du *sens commun* au XVIII^e siècle, et principalement dans la philosophie Écossaise. On lui doit ainsi une très belle étude sur deux auteurs mal connus de la philosophie des Lumières : *Claude Buffier and Thomas Reid, Two Common-Sense Philosophers* (Kingston-Montréal, McGill-Queen's University Press, 1982), et une série de textes sur le problème du « sens commun » dans la pensée moderne ²⁵.

Josiane Boulad-Ayoub, originaire d'Alexandrie, est arrivée à Montréal en 1969. Bien qu'élève de Geneviève Rodis-Lewis avec laquelle elle a passé une thèse d'État sur Descartes et la théorie des idées, elle a délaissée assez vite le XVII^e siècle pour porter, séduite par Diderot, une grande part de ses recherches sur la philosophie et le matérialisme des Lumières, terreau privilégié de surcroît pour l'illustration de ses thèses sur l'activité symbolique et ses manifestations dans la vie sociale (voir dans le présent recueil le chapitre consacré à la philosophie de la culture et à la théorie de l'idéologie). Son livre *Contre nous de la tyrannie...* ²⁶ étudie les relations qui unissent dans la culture et la société des Lumières le discours des philosophes à celui des orateurs révolutionnaires. Dans le contexte qui nous intéresse plus immédiatement, celui de la recherche en histoire de la philosophie, sa production s'est développée selon deux principales avenues : un travail d'édition auquel se greffe de nombreuses études sur l'œuvre de plusieurs auteurs majeurs du XVIII^e siècle, Voltaire, Diderot, d'Holbach, Rousseau, Condorcet et Robespierre ²⁷, notamment ; un travail de

²⁵ Étant donné l'engagement philosophique essentiellement francophone de Louise Marcil, nous avons cru bon de mentionner cet ouvrage, même s'il a été rédigé en anglais. Sur la problématique du « sens commun » et les questions apparentées, on consultera les articles suivants : « Dieu garant de véracité ou Reid critique de Descartes », *Dialogue*, vol. XIV, no 4, 1975 ; « La logique du paradoxe du Père Claude Buffier », *Dix-huitième siècle. Les Jésuites*, vol. 8, 1976 ; « La notion d'immuable dans son rapport avec le changeant : Beattie et Frayssinous », *The Canadian Journal of Philosophy*, vol. VI, no 2 ; « La notion d'évidence et le sens commun : Fénelon et Reid », *The Journal of the History of Philosophy*, vol. XV, no 3, 1977 ; « Thomas Reid et le réquisitoire contre l'école écossaise », *The Age of Enlightenment, Archives internationales de philosophie*, no 49, 3, 1986.

²⁶ Josiane Boulad-Ayoub, *Contre nous de la tyrannie des relations idéologiques entre Lumières et Révolution*, Montréal, Hurtubise HMH, 1990.

²⁷ Citons parmi les plus récentes études de Josiane Boulad-Ayoub : « Diderot et d'Holbach : un système matérialiste de la nature », *Dialogue*, Vol. 24, no 1, 1985 ; « L'homme de la nature et l'homme de l'homme », *Études sur les Discours de Rousseau*, Ottawa, 1988 ; « Mais à coup sûr, nous n'imitons personne... », *Iconographie et image de la Révolution française*, sous la direction de Claudette Hould et James Leith, Montréal, coll. « Les Cahiers scientifiques », no 72, ACFAS, 1990, pp. 345-364 ; « Robespierre, un Rousseau au pouvoir », *Rousseau et la Révolution*, Ottawa, Association nord-américaine des études Jean-Jacques Rousseau, Collection « Pensée libre », no 4, 1991, 149-164 ; « Les enjeux idéologiques du théâtre de Voltaire : son Mahomet », *La réception de Voltaire et Rousseau en Égypte*, J. Domenech, dir., Le Caire, Centre d'Études françaises, 1991, pp 95-109 ; « Égalité et vertu . le modèle jacobin d'une révolution absolue », *La Révolution française au Canada français*, sous la direction de Sylvain Simard, Ottawa-Paris, Coll. « Actexpress », Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1991, 39-66 ; « L'Être suprême et son vicaire », *Rousseau, l'Émile et la Révolution*, 1989, sous la direction de Robert Thiéry, Paris,

direction d'ouvrages collectifs portant sur les débats qui traversent la pensée des Lumières, de Montesquieu jusqu'à la Révolution. Appartiennent ainsi au premier chantier, la publication des *Oeuvres du baron d'Holbach* dans le *Corpus des Oeuvres de Philosophie en Langue Française*, chez Fayard²⁸. Boulad-Ayoub a accompagné l'édition du *Système de la Nature* d'un numéro thématique de la revue *Corpus* autour de d'Holbach et a réuni sur la discussion de l'épistémologie et du matérialisme de d'Holbach et de ses contemporains des collaborateurs canadiens et français²⁹. En collaboration avec un collègue historien, le regretté Michel Grenon, Boulad-Ayoub a poursuivi et vient d'achever en 1998, un monumental travail d'introduction, de mise à jour et d'édition des procès-verbaux des activités d'une institution révolutionnaire, entre toutes, le Comité d'instruction publique, ainsi que des nombreux et divers documents (extraits de journaux, pétitions, décrets, rapports, etc...) qui leur sont rattachés et qui éclairent les réformes mises au point par le Comité : système d'éducation nationale, système de poids et mesures, éradication des patois, code civil, inventions scientifiques... Il s'agit de la publication en 17 tomes des *Procès-verbaux du Comité d'instruction public de la Législative et de la Convention* (corpus Guillaume) précédé d'un volume d'Introduction générale au débat sur l'orientation de l'instruction publique sous la Révolution³⁰. Relève du second chantier la direction

Voltaire Foundation, Universitas, 1992, pp. 210-226 ; Trois notices in Tome III de *L'Encyclopédie Philosophique*, « Les œuvres philosophiques », Paris, PUR, 1992 : Destutt de Tracy, 1714-1716 ; Helvétius, 1194-1995 ; D'Holbach, 1211-1212 ; « D'Holbach, le maître d'hôtel de la philosophie », *Corpus*, no 22-23 (1992), pp. 7-11 ; « Voltaire et Frédéric II, critiques du *Système de la nature*, suivi en annexe de la *Réponse* de Voltaire », *Corpus*, no 22-23 (1992), pp. 39-73 ; « La propagation des lumières. Les Lumières ou l'invention de l'esprit critique », *Sédiments* 1992, sous la direction de Jean-Jacques Courtine et Georges Leroux, Montréal, Hurtubise HMH, 1993, pp. 37-64 ; « La dispute est dans le camp d'Agramant », *Voltaire et ses combats*, sous la dir. de U. Kölvig et Ch. Mervant, Oxford, Voltaire Foundation, Oxford University Press, 1997, pp. 751-758 ; « Les partis-pris du premier président du Comité d'instruction publique, Condorcet », *Condorcet, homme des lumières et de la Révolution*, sous la dir. de A.-M. Chouillet et P. Crépel, Paris, ENS Éditions, 1997, pp. 109-120 ; « Le plus grand bonheur pour le plus grand nombre... », *Études françaises*, Vol. 25-2/3, (1989), pp. 132-150 ; « L'écriture philosophique de Denis Diderot : l'exemple du Rêve de d'Alembert », Aix-en-Provence, *Études de philosophie*, no 3 (mai 1996), pp. 45-60.

²⁸ *Oeuvres du baron d'Holbach*, Josiane Boulad-Ayoub, éd., texte revu et présenté, *Le système de la nature, Discours préliminaire, Réquisitoire et Réplique au Réquisitoire*, 2 tomes, Paris, « Corpus des Oeuvres de Philosophie en Langue Française », Fayard, 1991 ; *Oeuvres du baron d'Holbach*, Josiane Boulad-Ayoub, éd., texte revu et présenté, *Le système social*, Paris, « Corpus des Oeuvres de Philosophie en Langue Française », Fayard, 1994 ; *Oeuvres du baron d'Holbach*, Josiane Boulad-Ayoub, éd., texte revu et présenté, *La politique naturelle*, Paris, « Corpus des Oeuvres de Philosophie en Langue Française », Fayard, 1998.

²⁹ *Autour de d'Holbach*, Josiane Boulad-Ayoub, dir. publ., Numéro 22/23 de la revue *Corpus*, Paris, Fayard, 1992. Les contributions des collaborateurs canadiens sont signées par Jacques Aumètre (UQAM), François Duchesneau (université de Montréal), Paul Dumouchel (UQAM), Madeleine Ferland (cégep Montmorency), Georges Leroux (UQAM).

³⁰ Josiane Boulad-Ayoub et M. Grenon, *Introduction générale, notes et mise à jour des Procès-verbaux du Comité d'instruction publique de la Législative et de la Convention* (Corpus 1. Guillaume), préface de M. Vovelle, 9 volumes en dix-sept tomes, vol. I, 221 o., vol. II, 496 p., vol.

d'ouvrages issus pour la plupart des colloques internationaux organisés autour de questions comme celle du débat instruire/éduquer sous la Révolution ou encore d'une réflexion interdisciplinaire sur l'esprit de la Révolution ³¹.

II

[Retour à la table des matières](#)

Le second axe dont nous tenons à souligner l'importance pourrait en fait s'inscrire dans le prolongement du premier, si ce n'était de la spécificité du champ philosophique dans lequel il s'insère, qui tend à en faire un domaine à part dans les études modernistes. Il s'agit des études portant sur la philosophie allemande moderne, et plus particulièrement sur la pensée de Kant, vers laquelle convergent au Québec et au Canada francophone les efforts combinés de plusieurs chercheurs. Nous nous attarderons donc pas ici sur un axe de recherche qui s'inscrit plus naturellement dans le champ des études en philosophie allemande. Il suffira d'en mentionner les principaux acteurs et de souligner ceux de leurs travaux qui sont en interface avec les études modernistes. Le regretté Pierre Laberge, professeur à l'université d'Ottawa, à qui il revient, en qualité de vice-président de la Société d'études kantienne de langue française, d'avoir fédéré les recherches kantienne canadiennes et québécoises à partir de 1992, s'est intéressé à la philosophie précritique, puis à la philosophie pratique de Kant, avant de se consacrer essentiellement, pendant les dernières années de sa vie, à la philosophie politique de Kant, spécialement du point de vue des relations internationales. Il a publié *La théologie kantienne précritique* (Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1973), de même que plusieurs articles sur Kant, notamment « Dix années d'études canadokantiennes (1968-1978) », *Philosophiques*, vol. V, no 2, 1 1978, pp. 331-380, en plus de co-diriger la publication des actes du Congrès d'Ottawa sur Kant dans les traditions anglo-américaine et occidentale (en

III, 695 p., vol. IV, 884 p., vol. V, 679 p., vol. VI, 973 p.) vol. VII, 705 p., vol. VIII, 870 p., vol. IX, 831 p., Paris, L'Harmattan, 6354 pages. Ces ouvrages ont été préparés par la publication en 1992, UQAM-PUQ, en trois tomes de : *Les comités d'Instruction publique sous la Révolution. Principaux rapports et projets de décrets. Fascicule I : Condorcet et Romme, Fascicule II : Lepeletier et Bouquier, Fascicule III : Lakanal et Daunou*, avec des tableaux statistiques informatisés des occurrences thématiques et conceptuelles établis par Josiane Boulad-Ayoub.

³¹ Mentionnons entre autres exemples : *L'Esprit de la Révolution*, Josiane Boulad-Ayoub, dir. publ., Volume 25-2/3 de la revue *Études Françaises* pour commémorer le bicentenaire de la Révolution, Montréal, septembre 1989 ; *Former un nouveau peuple ? Pouvoir, éducation, révolution*, Josiane Boulad-Ayoub, dir. publication, Paris, L'Harmattan, Montréal, PUL, 1996 ; *L'Amour des lois. La crise de la loi moderne dans les sociétés démocratiques*, Josiane Boulad-Ayoub, dir. public (avec B. Melkevik et P. Robert), Paris, L'Harmattan, Montréal, PUL, 1996.

collaboration avec F. Duchesneau et B.E. Morrisey, Ottawa, Éditions des Presses de l'Université d'Ottawa, 1976) et celle des Actes du 2^e Congrès de la Société d'études kantienne de langue française, qui s'est tenu à Ottawa en septembre 1995 (en collaboration avec G. Lafrance, Paris, Vrin, 1997) ³².

La recherche kantienne est fortement représentée au sein des départements de philosophie francophone, par des chercheurs aux intérêts au demeurant fort différents, qui touchent l'histoire de la métaphysique, l'éthique, la politique, l'esthétique, la théorie de la connaissance, etc. Nous renvoyons, pour plus de détails, à la section du présent ouvrage consacrée à la philosophie allemande. Outre Pierre Laberge dont nous avons déjà parlé, mentionnons notamment les noms de Bernard Carnois ³³ (université de Montréal), Jean Grondin ³⁴ (université de Montréal), Claude Piché ³⁵ (Université de Montréal), Josiane Boulad-Ayoub ³⁶ (université du Québec à Montréal), Normand Lacharité (Université du Québec à Montréal) ³⁷, Luc Langlois (Université Laval), Suzanne Foisy (Université du Québec à Trois-Rivières), Lukas Sosoe (Université de Montréal), Jean-Ernest Joós ³⁸ (Marie-de-France), Daniel Durnouchel (Université de Montréal), Daniel Weinstock (université de Montréal).

Bien qu'elle soit dominée par les études kantienne, la recherche sur la philosophie allemande du XVIII^e siècle ne délaisse pas complètement la riche tradition rationaliste et antirationaliste allemande au XVIII^e siècle. On doit souligner les recherches de Lukas Sosoe sur la morale et la philosophie du droit dans le contexte de l'*Aufklärung* et du piétisme allemands, de même que ses travaux sur la remise en cause du paradigme des Lumières en Allemagne ³⁹. Les travaux que consacre Daniel Dumouchel à l'esthétique philosophique de l'*Aufklärung* allemande

³² *L'année 1795-Kant. Essai sur la paix*, sous la dir. de Pierre Laberge, Guy Lafrance et Denis Dumas, Paris, Vrin, 1997.

³³ B. Carnois, *La cohérence de la doctrine kantienne de la liberté*, Paris, Seuil, 1973.

³⁴ J. Grondin, *Kant et le problème de la philosophie. l'a priori*, Paris, Vrin, 1989.

³⁵ C. Piché, *Kant et ses épigones. Le jugement critique en appel*, Paris, Vrin, 1995.

³⁶ Josiane Boulad-Ayoub, *Fiches pour l'étude de Kant*, Montréal, UQAM-PUQ, 1990.

³⁷ Normand Lacharité, *Lisons Kant. Analyses, commentaires, paraphrases, résumés et tableaux pour aider à lire la Critique de la raison pure et La Critique de la faculté de juger*, Département de philosophie, UQAM, Montréal, 1997.

³⁸ J.-E. Joós, *Kant et la question de l'autorité*, Paris, L'Harmattan, « La philosophie en commun », 1996.

³⁹ L. Sosoe, *Recherches sur la Révolution française (1793)*, de A. Wilhelm Rehberg (traduction et édition critique), Paris, Cerf, « Passage », 1997 ; « Surmonter l'antinomie des Lumières et du Romantisme », *Histoire de la philosophie politique*, tome III : *Lumières et Romantisme*, Paris, Calmann-Lévy (à paraître) ; *Instruction pour une vie raisonnable*, de C.A. Crusius (traduction et commentaire), Paris, PUF, « Philosophie morale » (à paraître) ; « Christian Thomasius ou du primat du sujet de l'action sur celui de la représentation », *Cahiers de philosophie politique et juridique*, 28, 1995 ; notices : « Christian Wolff », « Christian August Crusius » et « Christian Thomasius », *Dictionnaire de philosophie morale*, Paris, PUF, 1996.

visent à reconstruire la genèse de cette discipline philosophique dans l'Allemagne du XVIII^e siècle, tout en faisant apparaître la dette de Kant à l'endroit de ses prédécesseurs rationalistes ⁴⁰.

III

[Retour à la table des matières](#)

L'axe des études modernistes dans lequel se sont manifestés les efforts du plus grand nombre de chercheurs universitaires est sans conteste celui de l'éthique, de la politique et la philosophie du droit. On retrouve principalement dans ces deux derniers domaines d'abord sur ces auteurs-charnières que sont à bien des égards Locke et Bayle, l'édition, devenue classique, de la Lettre sur la tolérance de Raymond Klibansky et de Raymond Polin ⁴¹, plus récemment, les études de Michel Paradis sur Bayle ⁴², de Jean Roy (Université de Montréal) sur Locke ⁴³ ainsi que sur le « dérapage » selon Roy de la Révolution ⁴⁴, mais surtout les importants travaux de Guy Lafrance (université d'Ottawa) relatifs aux deux principaux penseurs politiques du XVIII^e siècle, Montesquieu et Rousseau. Signalons entre autres l'édition des Actes du congrès du bicentenaire de la mort de Rousseau ⁴⁵ et celle des Études sur le

⁴⁰ D. Dumouchel, « A. G. Baumgarten et la naissance du discours esthétique », *Dialogue*, XXX, 1991 ; « La cohérence de la théorie esthétique de Moses Mendelssohn », *Revue philosophique de Louvain*, 95, no 1, 1997 ; « L'esthétique pré-critique de Kant. Genèse de la théorie du « goût » et du beau », *Archives de philosophie*, 60, no 1, 1997 ; notices : « G. F. Meier » et « J. G. Sulzer », *Encyclopaedia of Aesthetics*, Oxford, Oxford University Press, 1998.

⁴¹ John Locke, *Lettre sur la tolérance*. Texte latin et traduction française. Édition critique et préface par Raymond Klibansky. Traduction et introduction par Raymond Polin, Paris, PUF, 1995.

⁴² Voir en particulier Michel Paradis, « Les fondements de la tolérance universelle chez Bayle : la séparation de l'Église et de l'État », dans *The Notion of Tolerance and Human Rights. Essays in Honour of Raymond Klibansky*, edited by Ethel Groffier and Michel Paradis, Ottawa, Carleton University Press, 1991, pp. 25-35.

⁴³ Jean Roy, « La prérogative chez Locke », *Cahiers de philosophie politique et juridique*, no 5, U. de Caen, 1984, pp. 147-155.

⁴⁴ Jean Roy, « Idéocratie et démocratie représentative », *Annales de l'Institut de philosophie*, Bruxelles, 1980, pp. 77-100 ; « Le sentiment national et l'idée de l'État », *Cahiers de philosophie politique et juridique* de l'Université de Caen, 14, 1988 ; « L'intelligence de la Révolution », *L'Analyste*, no 27, 1990 ; « L'immolation publique de l'ennemi dans la Révolution », *La Révolution française au Canada français*, Ottawa, PUO, 1991.

⁴⁵ Guy Lafrance, Jim MacAdam et Michel Neumann (sous la dir.), *Trent Rousseau papers : Proceedings of the Rousseau Bicentennial Congress*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1980.

Contrat social ⁴⁶ qui constituent le premier numéro de la collection « Pensée Libre » fondée par Guy Lafrance et patronnée par l'Association nord-américaine des études Jean-Jacques Rousseau (dont il fut le premier président canadien), les contributions à des collectifs tels que « Rousseau et le cosmopolitisme » ⁴⁷, « Montesquieu and Rousseau on Constitutional Theory » ⁴⁸, ou « Raison et paix au siècle des Lumières » ⁴⁹.

Josiane Boulad-Ayoub (Université du Québec à Montréal) se situe au confluent de la recherche en philosophie politique et de la théorie des idéologies tout en prenant la philosophie et la culture des Lumières comme champ d'application de ses recherches actuelles relatives à l'institutionnalisation des discours à valeur politique et à valeur idéologique dans les sociétés démocratiques. Son dernier livre *Mimes et parades* (1995) est représentatif à maints égards de cette orientation de recherche qui propose de considérer au sens d'un processus dynamique et créateur, la mimésis ⁵⁰ comme régime d'imitation et d'originalité gouvernant les acteurs historiques au sein d'un discours socio-symbolique commun, les articulations qui permettent d'aller des représentations aux pratiques. Ses articles ⁵¹ les plus récents portent sur la

⁴⁶ Guy Lafrance, *Études sur le Contrat social*, Ottawa, 1989.

⁴⁷ Guy Lafrance, « Rousseau et le cosmopolitisme », *Philosophy and Culture*, v. 4, Montréal, Éditions Montmorency, pp. 619-623.

⁴⁸ Guy Lafrance, « Montesquieu and Rousseau on Constitutional Theory », *Constitutionalism*, New-York, Greenwood Press, pp. 54-68.

⁴⁹ Guy Lafrance, « Raison et paix au siècle des Lumières », *Conceptions of Peace*, Montréal, Éditions Montmorency, 83-87.

⁵⁰ L'élaboration du modèle de la mimésis embrasse les développements relatifs à l'activité symbolique-idéologique ou activité agonique et aux rapports qu'elle entretient avec l'activité symbolique-culturelle lorsque celle-ci enveloppe des enjeux d'ordre polémique-politique. Voir : Josiane Boulad-Ayoub, *Mimes et parades. L'activité symbolique dans la vie sociale*, Paris, L'Harmattan, 1995.

⁵¹ Josiane Boulad-Ayoub, « Liberté, égalité, fraternité. Remarques sur l'efficacité symbolique de ces trois idéologèmes », *L'image de la Révolution française*, dirigé par Michel Vovelle, Oxford, Pergamon Press, 1990, vol. 1, pp. 482-491 ; « Ils ne sont que ses commissaires... Deux déterminations idéologiques de la critique du régime représentatif chez Rousseau », *Études sur le Contrat social*, Ottawa, 1989, pp. 73-92 ; « Robespierre, un Rousseau au pouvoir », *Rousseau et la Révolution*, Ottawa, 1991, pp. 149-164 ; « Le concept de souveraineté du peuple dans les Déclarations des droits de l'homme », *Man and Nature*, Edmonton, Alberta, Volume X, Société Canadienne d'études du XVIIIe siècle, 1991, pp. 13-60 ; « Les idées politiques de d'Holbach et la Déclaration de 1789 », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 1992, vol. 303, Oxford, The Voltaire Foundation, Taylor Institution, University Press, pp. 297-300 ; « Les doux noeuds de la fraternité publique... Une analyse de la fonction idéologique du concept révolutionnaire de fraternité », *La fraternité, ciment de la République*, Archives historiques de Mulhouse, Mulhouse, pp. 53-59 ; « La Déclaration de 1793 ou le rousseauisme appliqué », *Études Jean-Jacques Rousseau*, Reims, Éditions À L'Écart, numéro 6, 1993, pp. 63-79 ; « L'école des Lumières » en collaboration avec Michel Grenon, *Lekton (1993)*, vol. III, no 1, numéro Condorcet, pp. 111-176 ; « Le discours idéologique commun et la culture de la société française du dix-huitième siècle », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, pp. 346-348, Oxford, Voltaire Foundation, Oxford University Press, 1996, pp. 969-972 ; « Tolérance et tolérantisme » (avec M. Grenon),

problématique de la nation, de la tolérance, de l'instruction publique, de la représentation politique et de l'émergence des droits sociaux dans la constitution de 1793. Elle étudie depuis deux ans, à travers *La Décade*, le mouvement des Idéologues ainsi que la fonction politique de leur projet pédagogique telle qu'elle s'est manifestée sur deux plans : la constitution de l'identité nationale et la mise en place de structures pratiques d'homogénéisation des références culturelles.

En ce qui concerne maintenant le versant éthique de la réflexion dans l'axe des études modernistes, il faut signaler, en premier lieu, les travaux de Louise Marcil (Université de Montréal) qui sont centrés sur le discours de l'égalité (et de l'inégalité) chez les auteurs des XVII^e et XVIII^e siècles. Mentionnons en particulier une bibliographie analytique et critique sur le sujet⁵², la direction d'un numéro thématique de *Philosophiques* sur la question de l'égalité⁵³, une contribution substantielle à un collectif (1986)⁵⁴ ainsi que deux articles, le premier sur l'importance de *l'aequanimitas* au XVIII^e siècle⁵⁵, le second sur l'égalitarisme de Condorcet⁵⁶.

Indiquons en terminant cette section les travaux de la génération des chercheurs plus jeunes parmi lesquels se distinguent Lukas Sosoe (Université de Montréal) dont les travaux abondants en éthique et en philosophie du droit s'adossent à une saine connaissance des sources modernistes, comme en témoignent ses nombreux chapitres de livres, ses articles, ses directions d'ouvrage et ses livres⁵⁷, Philip Knee (Université Laval) et son récent et stimulant ouvrage *Penser l'appartenance. Enjeux des Lumières en France*, Québec, PUQ, 1995 et, enfin, Daniel Weinstock (Université de Montréal) et son projet prometteur d'étudier la pertinence de la philosophie pratique de Kant pour l'éthique contemporaine.

Tolérance, pluralisme et histoire, Montréal-Paris, L'Harmattan, 1998, pp. 27-41 ; « Nature, raison, expérience.... Les enjeux idéologiques de la Réfutation du matérialisme dans l'apologétique chrétienne des Lumières », *Dialogue*, XXXI (1992), pp. 19-32 ; « La tolérance en question à la veille de la Révolution française. Tolérance religieuse ou tolérantisme philosophique ? » (avec M. Grenon), *Discours Social / Social Discourse*, volume 8 : 1-2 (1996) numéro spécial sur *Les Discours de l'Histoire et le passé enveloppé*, Montréal, 1996, pp. 45-72 ; « Vive la nation ! », *Philosophie politique*, vol. VIII, no 8, (avril 1997), Paris, PUF, pp. 27-54.

⁵² Louise Marcil, *L'égalité au siècle des Lumières*, Oxford, The Voltaire Foundation, à paraître.

⁵³ Louise Marcil, dir., *Égalité, justice et différence*, *Philosophiques*, vol. XI, no 1, 1984.

⁵⁴ Louise Marcil, « Les dilemmes de l'égalité », *Les droits de l'homme*, Paris, L'Harmattan, 1986.

⁵⁵ Louise Marcil, « L'égalité au XVIII^e siècle : l'importance de *l'aequanimitas* », *Les Lumières du savoir*, Soc. canadienne d'études du XVIII^e siècle, 1988.

⁵⁶ Louise Marcil, « L'égalitarisme de Condorcet », *Lekton*, 4, 1993.

⁵⁷ Lukas Sosoe, *Philosophie du droit* (en collaboration avec A. Renaut), Paris, PUF, 1991 ; « Surmonter l'antinomie des Lumières et du romantisme », *Histoire de la philosophie politique*, Paris, Calmann-Lévy, à paraître ; art. « Nation », *Dictionnaire de philosophie politique*, Paris, PUF, 1996, pp. 411-415 ; art. « Devoir », *Dictionnaire de philosophie morale*, Paris, PUF, 1996, pp. 403-416 ; « La pensée communautarienne : généalogie ou subversion des Modernes ? Tradition et argumentation », *Cahiers de philosophie politique et juridique*, 20, Caen, Presses universitaires, 1992, pp. 131-149.

IV

[Retour à la table des matières](#)

Le tableau serait loin d'être complet si nous ne faisons pas leur part aux recherches en histoire et philosophie des sciences relevant de l'époque moderne. C'est incontestablement la recherche de François Duchesneau qui domine cette orientation. En présentant ses travaux sur l'histoire de la philosophie et de l'épistémologie moderne, nous avons laissé momentanément de côté un pan important de son programme de recherche. François Duchesneau a consacré un nombre considérable d'analyses à la genèse des sciences du vivant du XVII^e au XX^e siècle et aux conditions épistémologiques et méthodologiques qui ont déterminé l'évolution des théories biologiques. Dans ce parcours, deux livres nous intéressent ici directement. D'abord, *La physiologie des Lumières. Empirisme, modèles et théories* (La Haye/Boston/Londres, M. Nijhoff, 1982) est un ouvrage de synthèse, qui propose la première analyse globale des transformations de la théorie physiologique au XVIII^e siècle. Ensuite, dans *Les modèles du vivant de Descartes à Leibniz* (Paris, Vrin, 1998), où il s'agit de réévaluer la part des sciences du vivant dans la révolution scientifique du XVII^e siècle, François Duchesneau s'emploie à retracer, dans quelques instances stratégiques (Harvey Van Helmont, Descartes, Gassendi, More, Cudworth, Malpighi, Locke, Leibniz), l'étroite corrélation de l'invention philosophique et des considérations empiriques et conceptuelles qui tendent à composer une théorie du vivant.

Signalons pour terminer la contribution de Paul Dumouchel à ce volet de l'axe des études modernistes. Les travaux qu'il a consacré à Pinel ⁵⁸ sont à la fois plus récents et moins nombreux que ceux portant sur Hobbes que nous avons mentionnés tout à l'heure. Il s'agit d'une réévaluation de la notion de maladie mentale et de la discipline qui s'y intéresse dans l'œuvre de Pinel. En effet les travaux sur ce sujet, comme ceux de G. Swain et de M. Gauchet, en France, du regretté André Paradis ⁵⁹ (université du Québec à Trois-Rivières), au Québec, insistent sur l'importance de la rupture

⁵⁸ P. Dumouchel, « Du traitement moral : Pinel disciple de Condillac », *Corpus*, 18, pp. 181-198, Paris, 1993 ; « Pinel's Nosography and the Status of Psychiatry », *zimbun : Annals of the Institute for Research in Humanities*, 28, pp. 13-29, 1996, Kyoto (Japon) ; traduction française à paraître en 1998 dans *L'évolution psychiatrique*.

⁵⁹ André Paradis, « De Condillac à Pinel ou les fondements philosophiques du traitement moral », *Philosophiques*, vol. XX, no 1 (printemps 1993), pp. 69-112.

effectuée par Pinel dans notre compréhension de l'aliénation. Sans remettre en cause cette interprétation, Dumouchel s'est surtout attaché à cerner avec plus de précision cette rupture en la mettant en rapport non pas avec une « politique de la folie » comme cela est devenu le cas depuis Foucault, mais avec la conception pinéenne de l'esprit, en premier lieu, et, en second lieu, avec la conception que se fait Pinel de la maladie en général. Or la première est hérité de Condillac et c'est par rapport à elle que l'innovation de Pinel est la plus importante. La seconde est hérité de la tradition médicale hippocratique à laquelle il reste très fidèle. Il semble alors que la nouveauté de Pinel provient dans une large mesure de son attachement à une tradition médicale qui l'amène à rompre avec la représentation unifiée de l'esprit défendue par les empiristes.

Interdisciplinarité, internationalisme, universalisme

[Retour à la table des matières](#)

On aura remarqué que le champ des études modernistes au Québec et au Canada français s'étant tardivement constitué, présente encore aujourd'hui un grand nombre de lacunes, et constitue plutôt un archipel qu'un véritable continent institutionnel. La philosophie du XVII^e siècle, surtout, est la grande négligée de la recherche universitaire francophone. À quelques exceptions près, que nous avons tenté de signaler, on compte également peu d'études de fond sur les Lumières anglo-écossaises et germaniques, peu de recherches sur le sensualisme et le matérialisme français, exception faite des recherches de Boulad-Ayoub, peu d'études sur la riche pensée esthétique du XVIII^e siècle. Nous avons esquissé plus haut ce que nous croyons être les raisons de cette relative désaffection. Il convient peut-être d'en ajouter une autre : la dispersion et la rareté des effectifs philosophiques au Canada francophone ne peuvent-elles pas en partie expliquer la création de petites « masses critiques » qui ont pour effet de laisser dans l'ombre un grand nombre de problématiques et d'auteurs ? Le phénomène, en tous cas, ne semble pas être le lot des seules études modernistes ; il touche la plupart des périodes historiques de la philosophie.

Soulignons, en conclusion, deux aspects des études modernistes telles qu'elles sont pratiquées ici, et spécialement des études sur le XVIII^e siècle :

- Elles sont marquées par l'interdisciplinarité. Embrassant sans doute certaines des caractéristiques de leur « objet » d'étude, les philosophes modernistes fréquentent les historiens, les représentants des sciences humaines, les esthéticiens, les littéraires.

- Elles sont placées à l'enseigne de l'internationalisme ou de l'universalisme. Les philosophes modernistes ont pas le sentiment de poursuivre une réflexion ou de pratiquer des méthodes plus spécifiques au continent nord-américain qu'à leurs collègues européens.

Enfin, le trait le plus frappant peut-être qui distingue dix-septiémistes et dix-huitiémistes des autres spécialistes, c'est bien qu'ils sont, sous l'égide du rationalisme dont ils se réclament, indifférents ou spectateurs amusés, en retrait de la querelle qui oppose un peu partout dans l'univers philosophique d'aujourd'hui la philosophie analytique ou de tradition anglo-saxonne aux philosophies de tradition continentale.

Fin.